



LA BAUME LOUBIERE

Un patrimoine marseillais enfoui

L'entrée de la Baume Loubière telle qu'elle apparaissait avant sa condamnation. C'était un abri ayant servi de bergerie et à partir duquel on pouvait rejoindre la grotte elle-même. (Extrait du site « Grottes Loubières-Gombertois »)

Marseille est l'une des communes de France les plus étendues : presque deux fois et demie la superficie de Paris. C'est encore aujourd'hui un ensemble de villages qui ont été réunis par l'urbanisation. Que vous alliez à La Valentine, Endoume, ou Château Gombert, vous retrouvez la vieille place centrale du village avec son église... et son bar. En 1831, Marseille ne comptait que 145.000 habitants. On passa à 376.000 en 1886 et 800.000 en 1931. Mais, l'habitat était beaucoup plus regroupé : Château Gombert ne bénéficiait pas encore de sa technopôle et n'était pas encore mité par des lotissements d'ortoirs sans caractère. Heureusement, le centre du village a gardé son authenticité. C'est dans un contexte plus champêtre qu'aujourd'hui que la Baume Loubière avait été aménagée.

SITUATION

La grotte se situe 2 km au N.O. de Château Gombert, que nous venons de décrire. Elle s'ouvre sur les pentes de garrigue qui montent au sommet de la Grande Etoile, dans la chaîne de l'Etoile. Cette zone naturelle, qui correspond aux escarpements de calcaire urgonien, a été préservée de l'urbanisation. On peut y accéder par la rue des Près, dans le lotissement de la Batarelle, où un parking a été aménagé pour les randonneurs. Là, une marche de 1 km sur de bons chemins de terre, permet de parvenir à la grotte dont l'orifice est aujourd'hui obstrué par de gros blocs de pierre.

On peut aussi y accéder, 1 km à l'E.S.E. en laissant sa voiture à l'entrée barrée du chemin des Grottes Loubière ; là il faudra parcourir 1,2 km à pied sur ce bon chemin empierré.

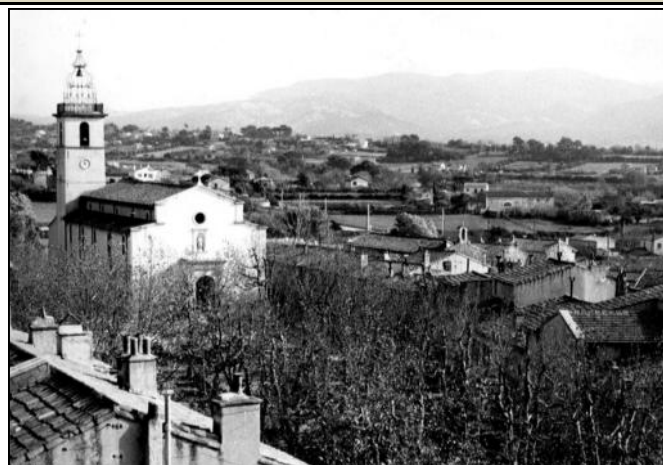


Photo ancienne de Château Gombert (Site Grottes Loubière-Gombertois).

Carte IGN 3145ET (Marseille)		UTM 31
X 695.967	Y 4804.227	Z 260



Château Gombert tel qu'il apparaît sur la carte d'Etat-major vers 1850. Toute la partie sud et Plan de Cuques ont été comblés par l'urbanisation. La partie nord en vert, où figure Baume Loubière a été épargnée.

TOPONYMIE

On trouve dans les divers textes ou plans : *Grotte Loubière*, *grottes Loubière*, ou *Baume Loubière*. Le pluriel est dû au fait que trois orifices s'ouvrent dans le même secteur : deux donnaient accès à la grotte et un troisième donne accès à une petite cavité proche. Comme nous sommes en Provence, le toponyme le plus adapté me semble Baume Loubière, donné par la carte d'Etat-major. Le mot *Baume* signifiant grotte et le mot *Loubière*, fréquent en Provence, étant un endroit où se cachaient les loups.

HISTORIQUE (Compilation de diverses notes, articles de presse, sites internet)

L'entrée de la Baume étant située en bordure d'une zone peuplée, il est certain que depuis longtemps elle a dû attirer des passants, ou bergers curieux et intrépides, qui bravaient les légendes infernales attribuées au monde souterrain. Mais, seules en subsistent les traces écrites.

Michel Darluc (1717-1783), dans son *Histoire Naturelle de la Provence* [1, tome 3, p. 38-43]

décrit en détail et avec justesse la *grotte de Rolland*, mais il cite à peine la *grotte de Loubières*, au cours de mesures et de températures : *Son ouverture est plus considérable et par conséquent plus accessible à l'air extérieur et le thermomètre de M. de Réaumur suit les variations extérieures*. On déduit de cette dimension de l'orifice qu'il s'agit seulement de la partie de la grotte aménagée en abri pour le bétail.

Emile Dujardin-Weber (1915-2003), [2, p.16] faisant référence au procès en sorcellerie du vicaire des Accoules en 1611 [3], écrivait : *Louis Gaufridy avoua avoir assisté à des sabbats deux ou trois fois à la grotte Loubière, laquelle était à son avis vaste et plus longue que cette ville d'Aix*. Or, la consultation de l'ouvrage auquel il se réfère nous apprend que les sabbats se déroulaient dans une grotte de la Sainte-Baume, près du Saint Pilon. Nous nous sommes alors retournés vers Jean Lorédan [4] qui s'appuyant sur des textes anciens ne fait pas mention de la grotte Loubière, mais encore de la grotte Rolland située dans le massif de Marseille Veyre, où furent célébrés des sabbats. Il semblerait que Dujardin Weber se soit appuyé sur une légende orale tenace plutôt que sur les écrits relatifs au procès de 1611.



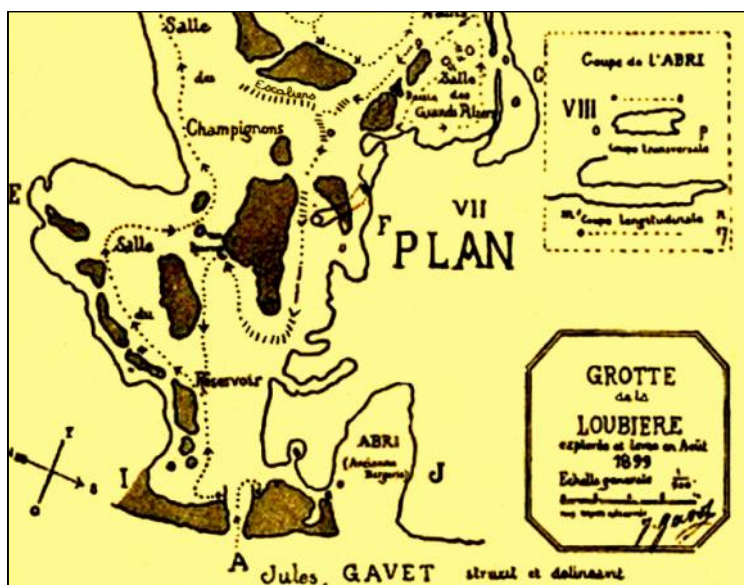
Photo de 1906, devant le premier orifice de la grotte. La grotte bergerie à partir de la quelle se faisaient les visites, se trouve juste à droite, hors photo. (Cl. de MARIUS.marseille.fr).

D'autres sources mentionnent l'incursion faite dans la grotte, en 1826 ou 1829, par J. Simonet. Son nom et cette date auraient été retrouvés inscrits sur une concrétion de la Baume appelée "le Bouddha". Cela n'exclut pas que des visiteurs analphabètes ou sans crayon ne soient entrés dans la grotte auparavant, créant autour de la Loubière une aura de légende, bien avant les explorations modernes !

Sur le plan scientifique, Loubière fut révélée après les fouilles archéologiques effectuées en 1892 par C. Rivière et Eugène Fournier (1871-1941). Ils firent une communication en 1893 à la Société d'anthropologie de Paris [5], vantant la beauté de la grotte. Ils rappellent la légende faisant s'étendre la grotte jusqu'à Aix. Eugène Fournier, nom connu de la spéléologie française, devint plus tard doyen de la faculté de Besançon. Quant à C. Rivière, il ne doit pas être confondu avec le préhistorien Emile Rivière (1835-1922) qui créa le terme *spéléologie* en 1896, remplaçant *Spelaeologie* employé précédemment par Martel.

En 1898, la grotte fit la une de l'actualité après l'assassinat d'une fillette. Elle aurait alors été fermée, car attisant la curiosité morbide de trop nombreux visiteurs, imprudents de surcroît. C'est en 1915 que l'assassin, un vieux berger, soulagera sa conscience en avouant son crime en confession avant de mourir.

Vue partielle du plan de Jules Gavet de 1899. On y voit des escaliers et itinéraires de visite aménagés par l'auteur.



**HISTOIRE
ADMIRABLE
DE LA POSSESSION
ET CONVERSION
D'UNE PENITENTE. 342904**

Seduite par un Magicien, la faisant Sorciere & Princesse des Sorciers au pais de Prouence, conduite à la S^{te} Baume pour y estre exorcizée l'an M. DC. X. au mois de Nouembre, sous l'autorité du R. P. F. SEBASTIEN MICHAELIS, Prieur du Convent Royal de la S^{te} Magdaleine à S. Maximin, & dudit lieu de la S^{te} Baume.

Commu par luy aux Exorcismes & recueil des Actes le R. P. F. FRANÇOIS DOMPTIUS Docteur en Theologie en l'Université de Louvain, Flamand de nation, residant au Juste Convent de S. Maximin, sous la Discipline reguliere, & Reformation de l'Ordre des Freres Prescheurs: Le tout fidellement recueilly, & tres-bien verifié.

Ensemble la Pneumalogie, ou Discours des Esprits du Sable de P. MICHAELIS, recueu, corrigé & augmenté par luy même, avec vne Apologie explicative des principales difficultez de l'Histoire & Annotations.

Erubescant impij & deducatur in infernum, nisi fuerit labia dolosa. Psalm. 30.

EDITION SECONDE

A PARIS,
Chez CHARLES CHASTELLAIN, rue S. Jacques,
à la Constance, devant S. Yves.

M. DC. XIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

neur qu'on faisoit à son image. Et a esté arresté que toutes les nuits on feroit le Sabbath aux enuirons de la sainte Baume à ceste fin, & que toutes les nuits on lui feroit quelque malefice

ces occasions l'on adiuira Belzebut de dire le lieu où le sabath auoit esté tenu la nuit precedente. Il respondit, Il a esté tenu là haut au saint Piliier qui est au coupeau du rocher de ceste Baume, où estoient assemblez tous les magiciens de Prouence, du Dauphiné, du Languedoc, & d'ailleurs pour consulter quel expediet

La fermeture fut sans doute de courte durée, car en août 1899, Jules Gavet (1875-1916) dressait une topographie détaillée de la cavité, à l'échelle du 1/200. Ce spéléologue méconnu organisait alors de nombreuses excursions scientifiques et touristiques dans la grotte. Sans doute avait-il fait effectuer des aménagements de fortune, car son plan mentionne des itinéraires et quelques escaliers. Mais, il semblerait que le manque

En 1977, Les grottes Loubière appartenaient à la SCET, filiale de la caisse des dépôts et consignation. Les visites étaient organisées sous la responsabilité de M. Baldaccini, gérant de l'auberge avoisinant les grottes. Nous verrons plus loin le témoignage du fils de l'avant-dernier guide.

Mais, située dans une zone éloignée du centre ville, compliquée d'accès, sans signalisation routière appropriée, Loubière ne devait pas avoir une fréquentation propice à sa rentabilité. Nous avons retrouvé dans les archives de la Mairie de Marseille, un projet de mise en valeur, soutenu en 1980 par M. Tarrazi, conseiller municipal. L'Office de Tourisme de Marseille envisageait alors de faire faire un reportage par la presse locale, pour relancer les visites. Mais il semble que cela n'ait pas suffi. Si la Baume Loubière s'était trouvée dans un village des Causses ou du Périgord, on aurait exploité à fond le patrimoine qu'elle représentait. A Marseille, la Bonne Mère, le Vieux

**TOURISTES,
ATTENTION !
NE QUITTEZ PAS
MARSEILLE
SANS VISITER LES
GROTTES LOUBIÈRE**



**NE QUITTEZ PAS
MARSEILLE
SANS VISITER LES
GROTTES LOUBIÈRE**

Quatorze degrés garantis...

Grottes Loubière : pourquoi pas les visiter aujourd'hui ?

*En ce jour de septembre 1896, Dominici, berger de son état, que les habitants de Château-Gombert surnommaient "L'Ermite", se faisait bien du souci pour son chien. Le jour tombait, les moutons étaient déjà parqués, et "Nans" ne revenait toujours pas. C'est alors qu'il entendit une plainte qui montait de « l'Aven de la Baume Loubière ». C'était lui. Il n'eut aucun mal à se glisser par l'ouverture de la grotte peu escarpée à cet endroit. L'animal, simplement étourdi, lui fait fête.
Mais une forme dans la pénombre de la caverne attire le berger. Il s'approche et, horrifié, s'aperçoit qu'il s'agissait du corps d'une adolescente. Affolé, il en oublie "Nans" et remonta précipitamment pour prévenir les gens du village. Les Grottes Loubière venaient d'acquiescer une macabre célébrité.*

de rigueur durant et après les visites ait amené la dégradation d'un certain nombre de concrétions.

En 1930, se crée une Société Foncière Phocéenne, avec pour responsables MM. Durieux, Griffoni et Pellegrin. Elle a pour objet de tirer un profit de la grotte par une exploitation touristique. Pour faciliter l'accès et les visites, on procède à des travaux importants. Un décapage du sol est effectué aux passages les plus bas et dans certaines salles. Des monceaux de terre et de pierres sont rejetés à l'extérieur sans aucune précaution concernant le passé archéologique de la cavité. Aujourd'hui, les escaliers cimentés, couloirs et espaces dallés, rambardes en fer rouillé, fils électriques sont les vestiges de cet important aménagement.

On ne sait ce qu'il advint de la Société Foncière Phocéenne. Mais, la grotte connut une exploitation touristique menée par les nouveaux propriétaires M et Mme Barthélemy.

Ci-dessous un article du journal Le Provençal de 1980 pour tenter de relancer la fréquentation touristique de la grotte.

Port et le Bar de la Marine lui ont fait un ombrage trop grand !

Peu rentables et du fait des installations vétustes, les visites furent arrêtées en 1987. Roger WERNER, dernier gérant de l'auberge, cessa son activité début 1989.

En mars 1989, pour des raisons de sécurité et par principe de précaution, la mairie décidait la fermeture de la cavité. D'énormes blocs de pierres étant amassés devant son porche d'entrée pour en interdire l'accès. Sur les photographies aériennes de 1992, on

En bas : l'auberge qui jouxtait les grottes dans les années 1970. Elle apparaît sur la photographie aérienne de 1978, mais elle a disparu sur celle de 1992 (Géoportail IGN).





En haut: L'aspect des lieux en 2016, nous rend tristounet : l'auberge est rasée et l'orifice de la grotte obstrué !

ne voit plus les bâtiments de l'auberge qui auraient été rasées peu après la fermeture de la grotte. En 2016, on voit encore sur le sol la dalle de béton et le carrelage sur lesquels elle reposait.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES DANS LA GROTTTE

Les fouilles entreprises par Fournier et Rivière ont révélé peu d'instruments en silex, seulement un couteau et trois grattoirs et un galet servant de polissoir. Par contre, est mise à jour une grande quantité de poteries remarquables par leur forme (Communication devant la Société d'Anthropologie de Paris en 1893) [3].

Les travaux d'aménagement de 1930, entrepris sans précautions pour le passé archéologique causa de gros méfaits. Un géologue de Montpellier aurait emporté divers objets et plus de cent kilos d'ossements extraits de la grotte, dont on n'a jamais plus entendu parler [6]. L'INRAP et l'archéologie préventive n'existaient pas encore !

C'est dans les débris jetés dehors en grande quantité, que Degerrin-Ricard put recueillir en 1931 quelques vestiges archéologiques : une hachette triangulaire en roche blanchâtre, jadéite, des fragments d'autres haches, éclats de silex, tessons, céramiques de l'âge de bronze et de fer et aussi de la poterie romaine des I^e et II^e siècle avant Jésus-Christ.

La même année, suite à ces fouilles, l'archéologue Georges Daumas [6], entreprend un complément de recherches dans les débris hors de la grotte. Il peut reconstituer des ustensiles de ménage : bols, assiettes, vases, jarres, originalement décorés. Il semblerait que des potiers se soient installés dans les temps anciens dans la grotte. L'industrie de la pierre polie y est témoinnée par un hachoir en serpentine et des coquilles percées pour la confection de colliers. Ces vestiges sont exposés au Muséum de Longchamp. La situation de la grotte et l'eau qu'on pouvait y trouver étaient des éléments favorables à une occupation humaine, en particulier pendant la période des grandes glaciations.

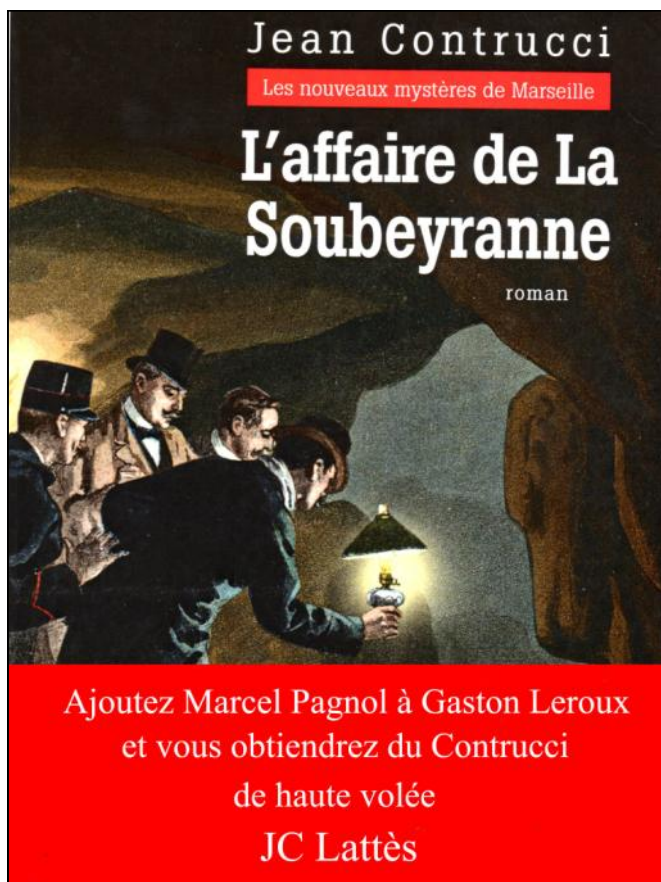
On a cité à tort la découverte d'un squelette d'homo sapiens dans la grotte, faite en 1936, par M. Dujardin-Weber, membre de la Société Spéléologique de France (SSF). En réalité, cette découverte a été faite dans le Gouffre de l'Etoile, dans le même massif calcaire que la grotte, 4 km au nord [7 et 8].

Cependant, des ossements humains ayant été trouvés dans les deux premières salles, on peut penser que Loubière ait pu être un lieu de sépulture. En 1948, G. Daumas livre ses conclusions dans un rapport paru dans la revue d'Etudes Ligures (non disponible aujourd'hui). Il déclare que la Baume Loubière est la plus importante station préhistorique de Marseille et de ses environs.

AUTRES ASPECTS

Le cinéma aurait été tenté par les décors de la Grotte Loubière, où furent tournées deux séquences de films en 1954 et 1966.

Enfin, la littérature s'est aussi emparée du cadre souterrain : en 1976, Raymond Jean avec la « Fontaine obscure » pour des histoires de sorcellerie, puis en 2015, Jean Contrucci avec « L'Affaire de la Soubeyranne », prennent la grotte comme lieu de drames.



Ce roman s'inspire en partie du meurtre commis en 1898

En 1975, suite aux expériences hors du temps de Michel Siffre, un spéléo marseillais Robert Cavaleiro, soutenu par le nouveau CDS 13, s'y isole pendant un certain temps.

En 1988, Christian Mistre dirige un stage de topographie souterraine qui refait le plan de la cavité, rajoutant plus d'une centaine de mètres de développements nouveaux [9].

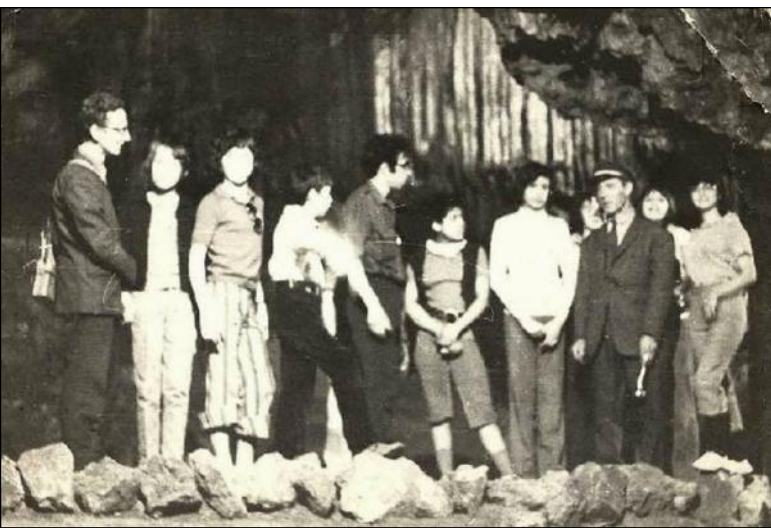
En 1988, toujours, le spéléologue René Stefani ni fêtait son mariage à l'auberge. Il y avait encore l'électricité et les invités purent visiter la grotte par groupes encadrés par les spéléologues amis.

En 1931, un farfrelu du nom de Philippot, émet toute une théorie sur la genèse de la grotte Loubière sans y être allé [10] ! Il voulait démontrer qu'il n'était pas possible qu'elle aille jusqu'à Aix comme le prétend la légende... Les éditions Tacussel qui ont édité son ouvrage ne devaient pas avoir de géologue ou de géographe dans leur comité de lecture. Il n'y a pas que sur internet qu'on trouve des énormités !

Récit de Patrick Rensin , fils de Georges-Henri Rensin, avant dernier guide des Grottes Loubière
(Site internet [Grottes Loubiere - Gombertois](#))

Les plus grands moments de mon enfance sont toutes mes vacances scolaires que je passais auprès de mon père aux Grottes Loubière où il était guide.

Je connaissais chaque parcelle et recoin de cette grotte. Après les explications de mon père, les sta-



Le guide est en uniforme ! Et la foule n'est pas celle que l'on trouverait à Orgnac ou Padirac (Site gombertois)

lagmites et les stalactites n'avaient plus de secret pour moi. La descente des grands escaliers métalliques pour atteindre la première salle de la grotte où commençait la visite guidée faite par mon père. Il y avait des formes qui pouvaient représenter des personnages et des objets comme : le berger, le moine pénitent, la vierge et l'enfant, le jambon de Parme, la chaise du diable, les orgues, la salle des tombeaux et il y avait même une source d'eau pure connue seulement de mon père...

A la fin de chaque visite de la grotte, en haut de l'escalier en fer, mon père disait cette phrase : j'espère que cette visite guidée vous a plu et que vous avez passé un bon moment mais avant de sortir de ces lieux, pensez au guide, il a une famille nombreuse...

Dans les années "70", j'ai même assisté un soir d'été, dans ces grottes, à un Ballet représenté, je crois, par l'Opéra de Marseille.

DESCRIPTION

Les photographies anciennes montrent un petit orifice de 1,5 m de haut pour 1 m de large. Mais, il a été obstrué car peu confortable pour les visites. On entre dans la grotte par une caverne voisine beaucoup plus vaste qui a servi d'abri pour le bétail. A partir de cette cavité, un passage a été élargi qui donne accès, par un escalier de fer, à une grande salle de 90 m sur 45, divisée en plusieurs compartiments par les piliers stalagmitiques. Comme le montre le plan annexé, plusieurs diverticules, petits réseaux et salles annexes se



L'un des nombreux escaliers en ciment aménagés pour la visite. A long terme, cela pose le problème des nombreux visiteurs qui touchent les concrétions proches.

branchent sur cette grande salle. La cavité s'inscrit dans un quadrilatère de 165m par 60, mais avec toutes les annexes de la grande salle, son développement dépasse 400m.

Le développement du circuit de visite, marqué par des allées cimentées et de nombreux escaliers qui serpentent entre les divers points d'intérêt, approche 350 m. Différemment des grottes d'aménagement moderne, les fils électriques non masqués, pendent un peu partout.

Il faut aussi noter dans le plafond, vers le milieu de la grande salle, l'arrivée d'un puits venant de la surface et dont l'orifice a été grillagé. Ce puits, n'est pas représenté dans la topographie de Jules Gavet. Aurait-il été oublié, ou aurait-il été ouvert en surface par les spéléologues des générations suivantes? Eugène Fournier [4] fait bien mention d'un puits de 15 m, mais sans préciser son emplacement. La dénivellation totale de la cavité, à partir de l'orifice du puits est de 26 m.

Comme le montrent les photos des pages suivantes, la grotte est riche de nombreux concrétions et monuments stalagmitiques, parfois altérés ou abimés par la grande fréquentation humaine. Depuis la fermeture de la grotte, quelques petits concrétionnements se sont réactivés.

La petite galerie allant au premier orifice a été obstruée



REMERCIEMENTS : A Christian Mistre, René Stefanini, Alex Zapelli qui m'ont fourni de nombreux renseignements.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Michel DARLUC, 1782-1784, Histoire naturelle de la Provence, 3 tomes, J.-J. Niel-Avignon.
[2] Emile DUJARDIN-WEBER, 1936, Les cavernes de Marseille avant l'homme, communication au Congrès 1936 de Marseille, de l'Association Française des Sciences, p. 13-30
[3] François DOMPTIUS, 1613, Histoire admirable de la possession, chez Chastelain, Paris.

- [4] Jean LOREDAN, 1912, Un grand procès de sorcellerie au XVII^e siècle, l'abbé Gaufridy..., Ed. Perrin.
[5] E. FOURNIER, C. RIVIERE, 1893, Découverte d'objets de l'Époque Robenhausienne dans la Baume-Loubière, près Marseille, Bull. IV^e série de la Société d'Anthropologie de Paris, tome 4, p. 587-595
[6] G. DAUMAS, 1943, La Grotte Loubière. Collines de l'Etoile. Marseille, Habitat et sépultures du Bronze II, III, IV, Provincia, t. XXII, p. 109-136.
[7] Emile DUJARDIN-WEBER, 1936, L'homme préhistorique de l'Aven de l'Etoile, Imp. Leconte, Marseille, 17p. (Consultable à l'Alcazar), extrait de Marseille Médical, 73^eme année, n°32, 15 novembre 1936, p. 525-542.
[8] S.C.M.-C.A.F. 1957. Spéléopérations N 21 et 27
[9] Chr. MISTRE (?) Bulletin CDS 13 n°5 de 1990.
[10] A. PHILIPPOT, 1931, L'orographie mondiale est-elle due à l'érosion ou à la dynamique, appendice sur la formation de la grotte Loubière, Tacussel, Marseille.

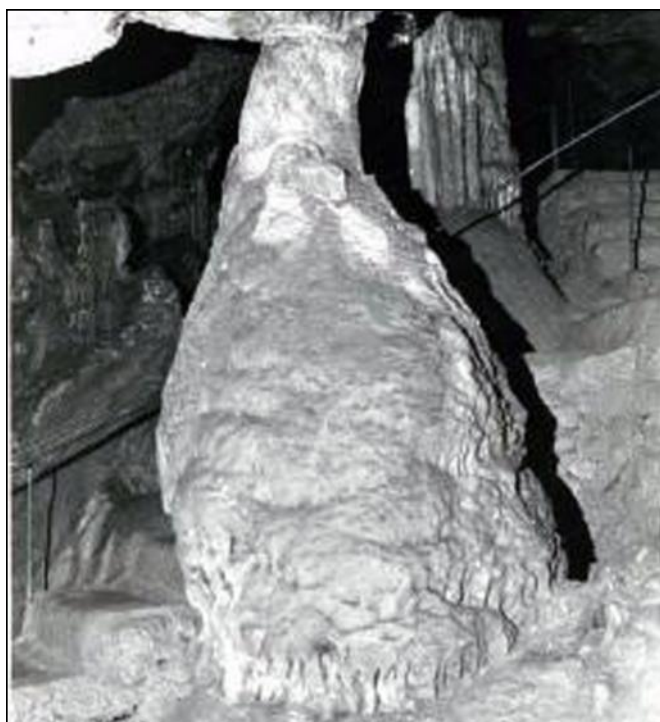
SITE INTERNET : le meilleur, bien que comportant des erreurs, est : [Grottes Loubiere - Gombertois](#)

A gauche, la croix qui marque l'emplacement du drame de 1898 et une vieille photo du « Jambon de Parme ».



En haut, deux vieilles photos, dont une prise à une époque plus pluvieuse que l'hiver 2015-2016.

En bas, depuis l'abandon de la grotte, il y a eu une reprise du concrétionnement. Attention aux excès de visites !





Malgré les effets néfastes d'une fréquentation touristique manquant de rigueur, quelques beaux groupes de concrétions ont subsisté.



En bas, dans les zones peu fréquentées, on voit la reprise du concrétionnement.



BAUME LOUBIERE



PLAN

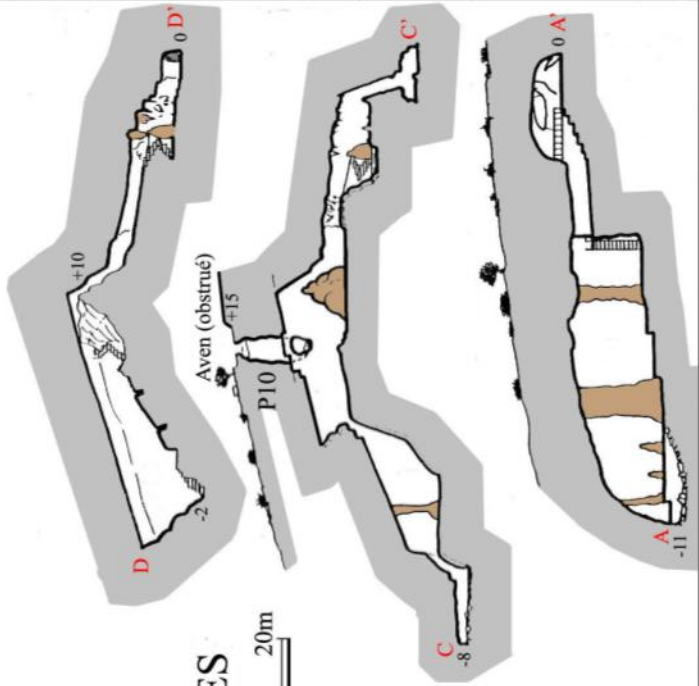
Ng



Chemin d'accès dit des Grottes Loubière

Massifs stalagmitiques

COUPES



Dessin issu du lever exécuté lors du stage de perfectionnement topographique de la ligue PACA de la Fédération Française de Spéléologie, janvier 1988 (Chr. Mistre)